

L'exposition a lieu à la
Maison des Associations
place Victor Hugo, 16200
Chasseneuil-sur-Bonnieure

Des objets archéologiques découverts lors de la fouille seront présentés au public les **23, 24 et 25 juin**.



CHASSENEUIL SUR-BONNIEURE une nécropole mérovingienne



23, 24 et 25 juin
Juillet - Août 2005

exposition

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Chasseneuil
sur Bonnieure

Maison des
Associations



Le projet de réaménagement de la place de l'Église de Chasseneuil-sur-Bonnieure en Charente est à l'origine d'une intervention archéologique sollicitée par l'État par le biais de la Direction des affaires culturelles – service régional d'archéologie de Poitou-Charentes. Cette opération a été confiée, durant l'hiver 2000 – 2001, à l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (AFAN) devenue depuis l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP). Un cimetière mérovingien exceptionnellement bien conservé a été découvert, nécessitant la réadaptation du projet et la fouille des zones inévitablement menacées. Ainsi, parmi la centaine de sarcophages mis au jour, certaines tombes présentaient un mobilier très riche.

L'étude des données de fouilles qui a suivi, a réuni une équipe pluridisciplinaire sous la direction de Sébastien Poignant (responsable d'opération INRAP) ;

Etude de l'orfèvrerie : Barbara Ambruster (UTAH, UMR 5608) ;

Etude de la gemmologie : Thomas Colligaro (C2RMF, UMR 171) ;

Analyse AGLAE et MEB : Maria Fillomena Guerra (C2RMF, UMR 171) ;

Etude anthropologique des sépultures : Yves Gleize (Université Bordeaux 1, UMR 5809) et Pascale Marière (INRAP) ;

Etude des restes textiles : Christophe Moutherat (CERTA) ;

Etude générale du mobilier : Françoise Stutz (LAM et Materia Viva) ;

Restauration du mobilier : Monique Drieux-Daguerre (Materia Viva).

Cécile Treffort (Université Poitiers)

La richesse des résultats et la qualité exceptionnelle des objets ont suscité la réalisation d'une plaquette et d'une exposition destinées au grand public du 23 juin à fin août 2005, conçues par l'INRAP, avec le soutien de la commune de Chasseneuil-sur-Bonnieure, le Conseil Général de la Charente, la Drac - service régional d'archéologie de Poitou-Charentes, et le musée d'Angoulême.

Après le sac de Rome en 410, les Wisigoths envahissent la partie méridionale de la Gaule puis se dirigent vers l'Espagne. En 418, l'empereur romain Constance III leur concède officiellement par un traité de Foedus (fédéré) un territoire correspondant aux provinces romaines d'Aquitaine avec pour capitale Toulouse. Tout au long du V^e siècle, Chasseneuil-sur-Bonnieure, qui relève de la cité d'Angoulême, est donc sous l'autorité des Wisigoths.

Depuis 418, ces derniers sont de fidèles alliés des romains et les aident à combattre d'autres Barbares, comme les Suèves en Espagne ou les Huns à l'Est de la Gaule. Cependant, ils étendent également leur territoire aux dépens des Romains et lorsqu'en 476, le dernier empereur romain Romulus Augustule est déposé, l'indépendance de fait du royaume wisigoth devient réelle. Leur expansionnisme menace alors les Francs, installés au Nord de la Loire et dirigés par Childéric I^{er} puis, à partir de 481, par son fils Clovis. Après avoir battu les dernières armées romaines à Soissons en 486, Clovis tourne son regard vers l'Aquitaine. Après sa conversion au catholicisme et son baptême à Reims, il reçoit le soutien des évêques aquitains qui supportent mal la tutelle des Wisigoths : ceux-ci, bien que chrétiens, professent l'arianisme, doctrine niant l'identité de substance entre le Père et le Fils dans la trinité et condamnée comme hérétique au concile de Nicée en 325.

En 507, à la bataille de Vouillé (racontée par Grégoire de Tours), le roi wisigoth Alaric II est tué et ses armées se replient rapidement vers l'Espagne tandis que Clovis impose, au Sud de la Loire, l'autorité mérovingienne.

À Chasseneuil-sur-Bonnieure, la présence ou l'influence des fédérés wisigoths puis des Francs est illustrée par le mobilier des tombes les plus anciennes.

Arianisme : issue des enseignements d'Arjus, prêtre d'Alexandrie, ce fut la première grande hérésie chrétienne et certainement une des plus graves. Elle mettait en cause la Trinité et la divinité de Jésus-Christ qu'elle considérait comme subordonné au Père. L'agitation produite dans l'empire romain par cette hérésie conduisit l'empereur Constantin à convoquer le concile de Nicée en 325. L'arianisme y fut condamné solennellement et la consubstantialité du Christ au Père proclamée. Le conflit doctrinal se poursuivit néanmoins jusqu'à l'avènement de l'empereur Théodose en 379. Ramené en occident par les barbares, l'arianisme survécut jusqu'au VII^e siècle.



Vestiges archéologiques et travaux d'aménagement



Il y a quelques années, des sarcophages avaient été découverts lors de travaux d'adduction d'eau, ce qui avait conduit le Service Régional de l'Archéologie Poitou-Charentes à prescrire un suivi archéologique des aménagements de la Place de l'Église. Avant cette intervention, rien ne laissait présager l'importance de cette nécropole mérovingienne, pas plus que son excellent état de conservation. Considérant l'impact important des travaux sur l'intégrité

des vestiges, une fouille plus approfondie a été réalisée. Face à l'urgence, l'action des archéologues a été menée dans des conditions météorologiques peu favorables à ce genre de fouille et dans un temps qui ne laisse que peu de place à la réflexion. Pourtant, grâce à l'intervention d'une équipe rompue à la fouille d'ensembles funéraires du haut Moyen Âge, l'essentiel des informations a pu être collecté.

Parmi les temps forts de la fouille, le plus marquant a sans doute été la découverte de tombes « richement parées », l'une appartenant incontestablement aux plus riches ensembles funéraires du monde mérovingien...



Au regard de l'archéologie funéraire, la notion de richesse est souvent abstraite. En effet, sauf cas exceptionnel, les seuls objets retrouvés dans les tombes sont ceux fabriqués dans des matériaux non périssables. Ainsi, un coffret de bois peint de grande valeur ou une étoffe très rare ne seront jamais retrouvés contrairement à une broche en bronze, moins coûteuse. Raison de plus, si par piété un riche personnage est enterré sans accessoire. Le terme « niche » fait donc ici référence au nombre d'objets de qualité qui accompagne le défunt et non à son statut social.

L'étude d'un site archéologique comme celui de la nécropole Saint-Saturnin, est un processus long et complexe. La fouille correspond à la phase préliminaire de l'étude. Les vestiges, menacés par les travaux, sont dans un premier temps dégagés puis dessinés, photographiés et enregistrés à l'aide de fiches où figure une quantité importante d'informations. Dans le cas des sépultures, une attention particulière est portée au squelette afin de déterminer la position originale du corps et le mode de dépôt (habillé, en linceul,...). Les relations chronologiques entre les différents éléments font également l'objet d'un soin particulier. Une fois la documentation descriptive achevée, les vestiges mobiliers (ossements et objets) sont étiquetés puis acheminés vers un centre où ils seront nettoyés pour une analyse plus approfondie. Une fois le terrain rendu à l'aménagement, l'étude se poursuit par l'enregistrement dans une base de données des informations recueillies sur le terrain. Cette opération relativement longue est importante car elle permet aux différents membres de l'équipe de recherche d'accéder à l'ensemble de la documentation. Simultanément, le mobilier est lavé, séché et conditionné ou confié à un laboratoire de restauration (c'est le cas pour les objets métalliques). Par la suite, différents spécialistes analysent ces vestiges.



Pour les ossements, l'anthropologue détermine le sexe, la stature, l'âge du décès et recherche des caractères dits discrets, dont certains, héréditaires, renseignent sur les liens de parenté. Pour les objets métalliques, ce sont des spécialistes de l'orfèvrerie et de la typologie qui déterminent les origines culturelles et les techniques de fabrication. D'autres compétences sont mises à contribution comme celles du statisticien pour l'analyse des données métriques ou de l'historien pour la compréhension des pratiques funéraires dans la mentalité de l'époque. La synthèse de ces différents travaux achève l'étude qui se concrétise par une publication scientifique et la présentation au grand public des résultats. Par cette chaîne opératoire, la destruction de la plupart des vestiges est minorée par une contribution essentielle à la connaissance des populations anciennes...

Les objets ont été analysés d'une façon totalement non-destructive pour leur composition élémentaire par l'intermédiaire de l'accélérateur de particules AGLAE (Accélérateur Grand Louvre pour l'Analyse Élémentaire) du C2RMF, installé dans le Palais du Louvre. Pour analyser les détails de décoration des bijoux, la technique PIXE avec un micro-faisceau extrait de 3 MeV de protons a été utilisée.

Dans le cas de la bague 94_4, l'anneau est fabriqué à partir d'un alliage constitué de 93,3 % d'or, 5,1 % d'argent et 1,3 % de cuivre alors que les filigranes et les granules qui décorent l'anneau sont fabriqués avec un alliage de qualité légèrement inférieure, avec en moyenne 3,5 % d'argent et 4,5 % de cuivre.



De la découverte à l'étude



Le bourg de Chosseneuil-sur-Bonneire est situé à proximité d'une importante voie romaine, la voie dite d'Agrippa qui reliait Saintes à Limoges dès le début de notre ère. Des mentions anciennes nous renseignent sur l'existence de constructions gallo-romaines dans les environs du village et sur la découverte de nombreux témoins de la vie quotidienne (fessons de céramique, monnaies). Les différentes données archéologiques dont nous disposons permettent de supposer que l'agglomération n'existait pas en tant que telle. Son territoire dépendait certainement d'un grand domaine que l'on désigne communément sous le terme de villa. L'espace aujourd'hui occupé par la Place de l'Eglise était vierge au cours du haut Empire. Pourtant, dès la fin de la période gallo-romaine, l'endroit a été dévolu aux morts comme en témoignent les quelques tombes découvertes sous les sarcophages mérovingiens.

La tradition funéraire de ce lieu a très certainement prévalu lorsque, pour diverses raisons, notamment l'adhésion au christianisme, il est apparu nécessaire aux habitants des alentours de redéfinir un espace réservé aux défunts en liaison avec l'église nouvellement construite.

Jusqu'à la fin de la période gallo-romaine, la villa est un grand domaine essentiellement agricole dont le siège est constitué de bâtiments résidentiels souvent luxueux (pars urbana). De nombreuses installations satellites comme les hameaux existent sur son territoire.



s'apparente à celle utilisée au cours de la période gallo-romaine. Les murs sont édifiés à l'aide de petits moellons quadrangulaires disposés en assises régulières et liés avec un mortier de chaux de couleur rose. L'installation des sarcophages, tout au long de la période mérovingienne, est en partie conditionnée par ce bâtiment. Les fossoyeurs ont cherché à placer des cuves le long des murs sans jamais les altérer. En revanche, aucune inhumation n'a été réalisée en vis-à-vis de la porte. En comparant tous ces caractères avec d'autres cas, on peut conclure qu'il s'agit d'une église, peut-être la première de Chosseneuil. Il faut d'ailleurs remarquer que la titlature de l'église paroissiale – Saint-Saturnin – est traditionnellement considérée comme un signe de fondation mérovingienne.

Saint-Saturnin ou encore saint-Sernin fut le premier évêque de Toulouse. Martyrisé, il mourut à Toulouse en 250 après avoir été traîné par un taureau. Son histoire nous est connue par sa passion rédigée au début du V^e siècle. Dès lors, ce saint fut très en vogue, notamment par l'entremise de l'évêque Césaire d'Arles (470-543) et de nombreuses églises lui furent dédiées.



Représentation d'une église, Valenciennes, BM, Ms 0099, f^o 1; Apocalypse, fin 12^e siècle

Au cours du V^e siècle, la Place de l'Eglise sert de nécropole, mais aucun bâtiment ne semble exister. Les tombes de cette période sont réalisées en coffre de bois et sont orientées NO-SE. A la fin du V^e ou au début du VI^e siècle, cet espace funéraire est réaménagé. Un bâtiment relativement important est construit, structurant l'espace selon une nouvelle orientation. Son plan nous est partiellement connu : il s'agit d'un édifice globalement carré d'environ 19 m de côté. Il est divisé dans son axe est-ouest en trois travées (une centrale de 10 m et deux latérales de 4,5 m). On y pénètre par une porte donnant dans la nef centrale.

La technique de construction



Martyr de Saint Sernin, Maçon, BM, Ms 0003, f^o 78; La Légende dorée, Jacobus de Voragine, vers 1470

A l'intérieur et autour du bâtiment nouvellement construit, que l'on peut dénommer église, des tombes en sarcophage sont installées. Le choix d'inhumer à tel ou tel endroit semble répondre à plusieurs motivations et impératifs. Dans certains cas, le sarcophage a été déposé contre les murs de l'église selon le principe de l'inhumation « ad sanctos », c'est-à-dire au plus près du sanctuaire pour bénéficier des prières. Ailleurs, c'est la volonté de reposer à proximité de ses ancêtres qui a prévalu. La disposition en éventail de certains groupes de sarcophages semble illustrer ce désir. Dans tous les cas, l'accès aux tombes a été préservé comme le montre la grande allée ménagée dans la partie sud.



Couvercle de sarcophage et sa réparation



Jusqu'au remblaiement du cimetière, à la fin de la période mérovingienne, les couvercles des sarcophages sont visibles. Certains, altérés par les intempéries sont remplacés ou réparés avec un soin particulier. Ainsi, un couvercle abîmé par le gel a-t-il été reconstitué à l'aide de dalles récupérées et de mortier.

Grâce à leur bonne conservation, on peut remarquer que le sol du cimetière, constitué d'un granulat de mortier, est parfaitement propre : aucun vestige mobilier ni ossement ne traîne malgré les nombreuses manipulations effectuées sur les corps décomposés.



Cimetière, Braune, BM, Mz 0021, F16 ; Rational des divins offices, Guillelmus Durantis major, milieu du XI^e siècle

En définitive, il faut garder à l'esprit l'idée d'un espace funéraire probablement organisé autour du regroupement familial et méticuleusement entretenu.

L'espace des morts

Dans la partie fouillée du cimetière, le seul type de tombe reconnu pour la période mérovingienne est le sarcophage. Il se compose d'une cuve monolithique de plan trapézoïdal et d'un couvercle plat ou en bâtière. Il est en général taillé à l'aide d'une polka dans un calcaire tendre provenant des environs.

La cuve était déposée dans une fosse de manière à être inclinée. Ainsi, la tête du défunt se retrouvait légèrement surélevée et les bords de la cuve dépassaient du sol de quelques centimètres. Le couvercle pouvait être manipulé au gré des besoins. Pour les plus anciens, la dernière utilisation s'accompagnait du scellement, réalisé à l'aide d'un mortier de chaux. Cette pratique semble avoir cessé dès le milieu du VI^e siècle.



Entre le VI^e et le VIII^e siècle, leur morphologie évolue légèrement. Les premiers sarcophages sont encore faiblement trapézoïdaux. Certains présentent un amincissement des parois latérales. Au début, ils sont peu profonds et souvent larges. Peu à peu, ils deviennent plus étroits et plus profonds et la paroi interne s'incline vers les pieds. Parallèlement, les coussinets aménagés dans l'épaisseur de la cuve pour recevoir la tête prennent une forme semi-circulaire puis en oreiller et enfin trapézoïdale. Les cuves à réserve céphalique font partie des plus récentes.



Evolution des cuves de sarcophage entre le début du VI^e siècle et la fin du VII^e siècle.

La **polka** est le nom donné à un marteau taillant à deux tranchants opposés et perpendiculaires.

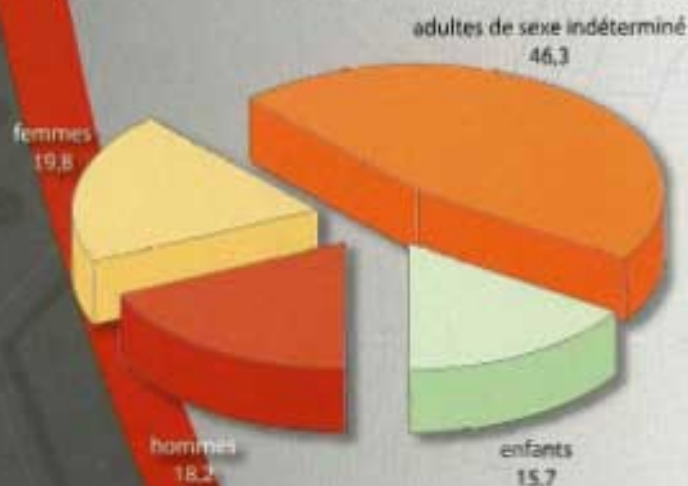
Coussinets : surélévation du fond du sarcophage à l'endroit où repose la tête.

Réserve céphalique : surélévation du fond du sarcophage en périphérie de la tête.

Les sarcophages

Des hommes, des femmes :

La détermination du sexe des défunts et de leur âge au moment du décès permet de caractériser la population inhumée. La présence d'hommes et de femmes, en proportions comparables, indique que ce cimetière accueillait une communauté naturelle sans distinction sexuelle. Il s'agit probablement des habitants des alentours qui avaient choisi de se faire enterrer autour de la nouvelle église. En revanche, les âges au décès montrent une très nette sous-représentation des enfants. Ce constat, surprenant pour ces périodes où la mortalité infantile est élevée, est pourtant fréquent sur les ensembles funéraires mérovingiens. La mauvaise conservation des petits os peut apporter une explication partielle mais insuffisante. Eventuellement, peut-on considérer que seules les personnes baptisées pouvaient reposer dans le cimetière, les autres étant inhumées ailleurs.



Le baptême est un acte important car comme l'affirmait Tertullien (vers 155- vers 255) « On ne naît pas chrétien, on le devient ». Durant la période mérovingienne, il se pratiquait le jour de Pâques par immersion complète.



Baptême de Clovis par immersion, plaque de reliure en ivoire, IX^e siècle, Amiens, Musée de Picardie

Des riches et des pauvres : une distinction bien difficile ?

Il est difficile de connaître le statut social des défunts. Le dépouillement des inhumations, souvent lié aux pratiques funéraires chrétiennes, efface ces distinctions. Pourtant, à Chasseneuil, quelques tombes ont livré des accessoires vestimentaires relativement riches. Ces sépultures, parmi les plus anciennes, sont peut-être celles des fondateurs de l'église et du cimetière.

Une particularité mérite d'être soulignée. Les tombes « richement » parées sont exclusivement féminines et typiques du début de la période mérovingienne. Pourtant, les tombes masculines avec panoplie de guerrier sont très souvent présentes à cette époque et considérées comme représentatives de l'élite sociale. Les sépultures d'homme du début du VI^e siècle fouillées à Chasseneuil sont totalement dépourvues de mobilier. Cette absence est-elle due aux spécificités de la population ou au caractère partiel de la fouille ?

Tout au long de la période d'utilisation du cimetière, quelques personnes ont été mises en terre avec des objets, qu'ils soient vestimentaires ou autres. Avec la fin de l'époque mérovingienne, la sobriété des sépultures devient la règle générale et illustre l'humilité des vivants face à la mort.

La population inhumée : qui étaient-ils ?

L'utilisation exclusive du sarcophage induit un certain nombre de pratiques funéraires spécifiques et des conditions particulières de décomposition des cadavres.

Décomposition des corps en espace vide

Dans les tombes dites en pleine terre, le corps des défunts se décompose dans un espace contraint. Les os sont maintenus en place et la cohérence des articulations est conservée. Dans le cas de tombes en sarcophage, le phénomène est inversé. Les os ont tendance à basculer sous leur propre poids et les connexions sont rompues. Les seules contraintes exercées lors du processus de putréfaction sont liées à la présence de vêtement ou de linceul et de coussin sous le crâne.

Des tombes collectives

Le sarcophage constitue un type de tombe particulier puisqu'il peut être réouvert pour accueillir un nouveau défunt. Cette spécificité a largement été exploitée à Chasseneuil où la plupart des cuves recelait 2 ou 3 corps. L'analyse taphonomique menée sur les squelettes permet de mieux comprendre les gestes réalisés lors des enterrements successifs. Après l'installation de la cuve, le premier



défunt y était déposé. Une fois le couvercle mis en place, le sarcophage n'était pas réouvert avant que la décomposition n'ait résorbé les parties charnues du corps. Ce laps de temps écoulé, la tombe était ouverte et les fossoyeurs enlevaient les parties volumineuses du cadavre, c'est à dire le thorax et repoussaient le crâne sur un côté ou aux pieds. L'espace libéré permettait ainsi de pratiquer une nouvelle inhumation. Selon les mêmes principes, la dépouille d'une troisième, voire d'une quatrième personne pouvait être déposée dans la cuve.

Dans certains cas, plus fréquents en fin de période, l'ensemble des os était enlevé et le sarcophage était entièrement nettoyé avant d'accueillir un nouveau défunt. Les os ramassés étaient alors réintroduits dans une autre cuve ou replacés sur le cadavre.

Des pratiques chrétiennes ?

La manipulation « post-mortem » des corps et leur superposition sont des phénomènes fréquents pour la période mérovingienne. Les conciles de cette époque sont pourtant peu éloquentes sur les pratiques funéraires. Lorsque le sujet est abordé, les évêques condamnent certaines pratiques telle la réutilisation de tombe sans l'accord du propriétaire. En fait, l'Eglise n'est que peu vigilante envers les problèmes liés à la sépulture et laisse aux fidèles une certaine liberté. La volonté d'être enterré avec les siens et proche du sanctuaire a certainement motivé ces pratiques. Ce n'est qu'avec la renaissance carolingienne que les grands principes de l'inhumation chrétienne seront établis.

A Chasseneuil, la présence d'une église permet naturellement de penser que ces personnes étaient chrétiennes...

Le terme de **sarcophage**, du latin sarcophagus (du grec sarkophagos) signifie « qui mange, détruit les chairs ».

Taphonomie : en archéologie funéraire, étude des processus de décomposition et de fossilisation des corps.

Concile : assemblée des évêques de l'Eglise catholique, convoquée pour statuer sur le dogme, la morale et la discipline.

L'une des sépultures féminines de Chasseneuil se distingue très nettement par le nombre et la qualité des objets qui lui sont associés.

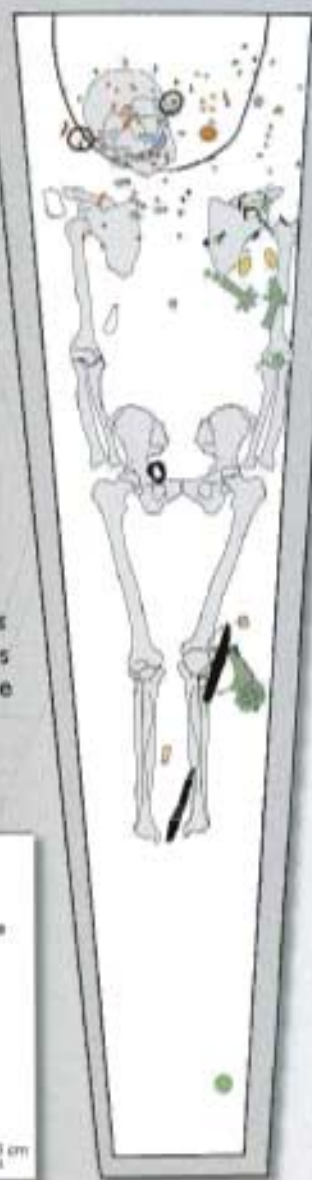
Une résille garnie de perles maintenait la chevelure de la défunte. Sa tête était couverte d'un voile bordé d'une broderie de fils d'or.

Son vêtement était maintenu à l'épaule droite par une paire de fibules zoomorphes en argent doré et à l'épaule gauche par une paire de fibules digitées asymétriques en argent doré. Elle portait une ceinture à laquelle était suspendu un fourreau de cuir contenant un couteau en fer garni d'un pommeau en or.

Un collier de perles de verre et d'ambre, une paire de boucles d'oreille en argent et une bague à chaton en or complétait la parure. Une étoffe supportant des perles, des pendeloques et une paire de fibules cloisonnées en or et grenat, avait ensuite été déposée sur le corps de la défunte.

	Objets en fer
	Objets en or
	Objets en argent ou en bronze
	Fils d'or rubanés
	Fils d'or tubulaires
	Perles en verre
	Perles en ambre
	Pendeloques
	Perles en argent

0 25 cm



Fils d'or tubulaires provenant d'une étoffe



Fils d'or tubulaires provenant d'une étoffe



Une sépulture «riche»



Parfois enveloppé d'un simple linceul ou chemise, le défunt peut également être revêtu de son costume habituel ou d'apparat. Si les tissus et les cuirs ne sont pas conservés, les éléments métalliques ont été retrouvés. On distingue trois catégories d'objets : les boucles de ceinture, les plaques-boucles et les fibules.

Les boucles de ceinture sont relativement peu décorées et très souvent en fer, plus rarement en bronze. Quelquefois, une paire de rivets scutiformes (en forme d'écu) agrémente la ceinture.



Damasquiné : décor obtenu par l'incrustation de filets d'or, d'argent ou de cuivre.



Les plaques-boucles sont généralement des garnitures de ceinture, mais peuvent aussi appartenir à des jarretières. Elles sont très souvent décorées et composées de plusieurs éléments. La plaque-boucle à décor cloisonné, en bronze doré et verrerie, est particulièrement typique des productions wisigothiques de l'extrême fin du V^e siècle et du début du VI^e siècle. Les garnitures de ceinture en fer damasquiné, composées d'un, deux ou trois éléments, sont datées du VII^e siècle.

Les fibules, sortes de broches, permettent d'attacher un vêtement. Souvent disposées par paire, elles portent des décors géométriques.

De formes variées, ces objets témoignent de la richesse de l'orfèvrerie mérovingienne.

A Chasseneuil, les fibules en or ou en argent doré du VI^e siècle sont discoïdales, aviformes, ansées digitées ou à tête triangulaire. Au VII^e siècle, elles sont en fer ou en bronze, ansées à plateau scutiforme.



Les bagues

Les sépultures de Chosseneuil ont livré des bagues dont certaines à cabochon en pierre ou en pâte de verre. Celles du VI^e siècle sont en or ou en argent doré, tandis que l'exemplaire du VII^e siècle est en bronze doré. Les autres sont en bronze à chaton discoïdal. Deux exemplaires portent des décors gravés : sur l'une, un motif géométrique comparable à un monogramme et sur l'autre, un petit personnage stylisé.

Les perles et pendeloques

Quatre tombes ont livré des perles et des pendeloques. De taille et de forme variables, elles sont en verre, en pâte de verre, parfois en ambre et plus rarement en argent. La position occupée par ces objets nous renseigne sur leur fonction. Si, à l'évidence, certaines perles appartiennent à des colliers, d'autres, suspendues par un fil de cuivre ou d'argent, semblent appartenir aux vêtements.

Les bagues, perles et pendeloques

0 1cm

Les éléments de parure ne sont pas les seuls objets qui accompagnent le défunt dans sa tombe. Parfois, des objets usuels tels que des peignes ou des fusaioles ont été déposés sur la poitrine. Un couteau peut même être retrouvé à proximité des fémurs. L'interprétation de ces dépôts est extrêmement délicate car l'intention du geste dans un contexte chrétien nous échappe. Ces instruments reflètent-ils le métier du défunt ? Ou ne sont-ils que des objets personnels déposés par ses proches ?

Et des flacons en verre...

Si le dépôt de récipient (en verre ou en céramique) dans les tombes est une pratique répandue à la période mérovingienne, les sépultures de Chassaneuil font exception. En effet, seuls deux flacons en verre ont été retrouvés. Le plus petit, de facture grossière, était placé dans un angle de cuve, à proximité du crâne. Le plus grand a été découvert dans une position plus insolite : la cuve du sarcophage s'étant brisée, les fossoyeurs l'ont comblée de terre et ont déposé la fiole avant de replacer le couvercle. Il faut peut-être voir dans ce geste le respect du mort et des objets qui l'accompagnent.



Fusaiole : petit contre-poids permettant la rotation du fuseau lors du filage



0 2 cm



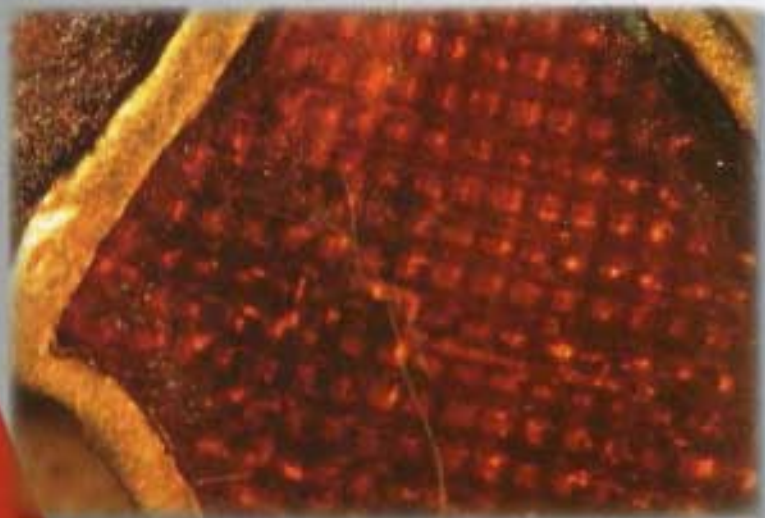
Au-dessus du peigne : double barrette de la tombe 3 et restitution partielle



Des objets de la vie quotidienne

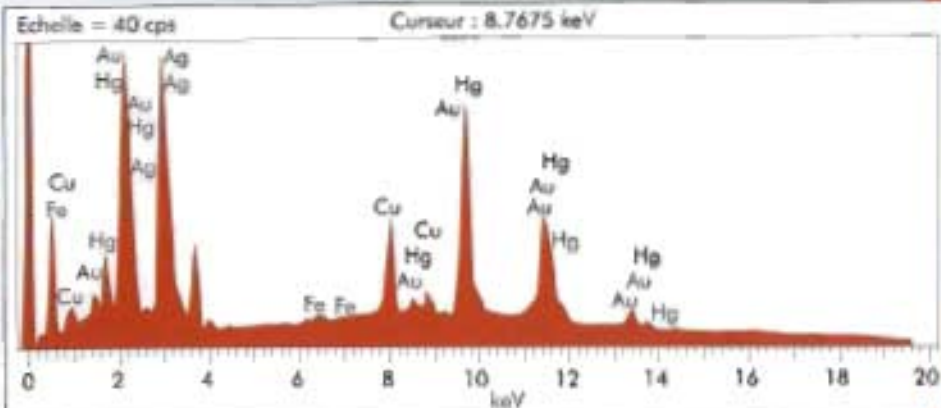
Les bijoux retrouvés dans les tombes sont fabriqués en or, en argent, en alliage cuivreux et en fer. Dans la plupart des cas, la combinaison de ces matériaux a permis la production d'objets polychromes, parfois embellis de grenat ou de verre. La réalisation de ces pièces a nécessité une technicité que seul un orfèvre qualifié possède.

Pour les fibules en argent ou en alliage cuivreux, la première opération consiste à couler la forme générale dans un moule. Dans un second temps, l'objet obtenu, encore très grossier, est travaillé à l'aide de ciseaux, burins et poinçon afin de rectifier ou de créer les décors. Par la suite, la brache est dorée ou niellée avant d'être polie. Deux techniques ont été employées pour la dorure. La plus classique consiste à dissoudre de l'or dans du mercure et enduire la surface de cet amalgame. Cette opération achevée, la fibule est passée dans un four pour permettre l'évaporation du mercure, laissant une fine couche d'or sur l'objet. La technique du placage est plus rare car elle nécessite une technologie plus complexe (pression et haute température). Enfin, la fixation en fer ou en argent est soudée au dos de la fibula.



Feuille d'or derrière un grenat destiné à donner de l'éclat

Le nielle : du latin niger, noir. Matière noire composée de sulfures métalliques (plomb, cuivre, argent) et de sels d'ammoniaque, appliqué à chaud dans un four sur un objet en argent préalablement rainuré. L'objet est ensuite poli pour faire apparaître les différences de couleur.



Pour les fibules et les bagues en or, la première étape consiste à fabriquer une fine tôle par martelage d'un petit lingot entre des peaux. Les feuilles d'or, découpées aux dimensions souhaitées, sont ciselées pour obtenir le décor. Elles sont ensuite pliées ou courbées et soudées à l'aide d'un alliage d'or, d'argent et de cuivre. La deuxième étape correspond à l'assemblage par soudure des différentes tôles. L'objet est enfin agrémenté de fils perlés ou de granulations obtenues par la soudure de petites billes d'or. La dernière étape consiste à fixer une pierre ou un élément en pâte de verre par sertissage ou collage.

Les fibules discoïdes 94_3 ont été dorées à la feuille d'or par la technique de l'amalgame de mercure. L'image obtenue au microscope électronique à balayage montre un agrandissement d'une région où la feuille d'or se détache.

Le spectre de rayons X de cette région montre la présence d'argent (Ag) et de cuivre (Cu) dans l'alliage de la plaque discoïde ; la présence d'or (Au) venant de la feuille appliquée pour la dorure ; et la présence du mercure (Hg) qui reste après avoir chauffé le disque suite à l'application de la feuille d'or par la technique de l'amalgame.



Les différents objets recueillis lors de la fouille ont passé plusieurs siècles dans une atmosphère relativement humide, à l'abri du gel et surtout de la lumière. Ces conditions ont entraîné leur corrosion qui, paradoxalement, les a protégés. Leur mise au jour constitue donc un choc physico-chimique qui provoque leur dégradation. Il est ainsi nécessaire de procéder avant toute chose à leur nettoyage et leur stabilisation.

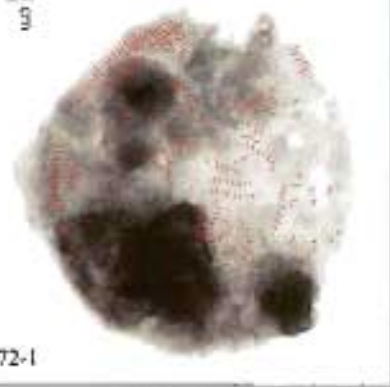
La première manipulation consiste à éliminer les résidus terreux et placer les objets dans un milieu à atmosphère contrôlée. Par la suite, ils sont radiographiés afin d'évaluer la quantité de métal conservé, de déterminer la forme et de repérer les éventuels décors. Pour une des plaques-boucles de Chasseneuil, la radiographie et son interprétation ont permis de voir les résidus de damasquinage qui n'ont pas pu être préservés par la restauration.

Ces préliminaires réalisés, le restaurateur adapte ses techniques selon les matériaux présents. Généralement, l'objet est placé dans un bain destiné à assouplir les produits de corrosion et les détacher du métal.



T072-1

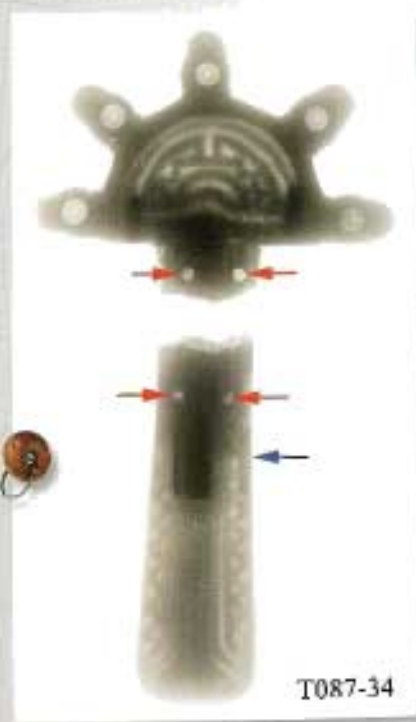
0
1
3 cm



Radiographie et interprétation du décor damasquiné d'une plaque-boucle



Ensuite, l'oxydation qui englobe l'objet est enlevée mécaniquement à l'aide d'une micro-sableuse, d'un scalpel ou de tout autre instrument. A l'issue du dégagement, l'objet peut être consolidé à l'aide d'une résine et enduit d'un vernis le protégeant de l'air.



T087-34



Radiographie d'une fibule. On distingue nettement une réparation.



Dans la première moitié du VIII^e siècle, la dynastie des rois mérovingiens s'effondre au profit des descendants de Charles Martel. Ce changement politique s'accompagne d'une mutation de la société dans de nombreux domaines : c'est ce que l'on appelle la « Renaissance Carolingienne ».

À Chasseneuil, cette période est marquée par le remblaiement de l'espace occupé par les sarcophages. Pourtant, la vocation funéraire du lieu persiste, fixée par la présence de l'église. De nouvelles limites lui sont déterminées, réservant une zone située au nord et à l'est de l'édifice religieux.

À partir de ce moment, le sarcophage est remplacé par des coffres de pierre ou de bois. La réutilisation des tombes est d'ailleurs abandonnée et l'organisation générale du cimetière semble répondre à de nouvelles motivations, notamment liées à la gestion de l'espace.

En dehors du cimetière paroissial, aucune autre activité humaine n'a été identifiée avant le Moyen Âge classique. À compter des XII^e-XIII^e siècles, l'espace jusque-là inoccupé est construit donnant naissance au bourg actuel.



Rédaction des textes de la plaquette et de l'exposition :

Sébastien Poignant (INRAP), Joëlle Perroux (INRAP), Cécile Treffort (Université Poitiers);

Conception graphique de la plaquette et de l'exposition :

Nathalie Busseuil (INRAP) ;

Dessins du mobilier archéologique :

Sylvie Eusèbe (INRAP) ;

Infographie :

Sébastien Poignant (INRAP) ;

Photographies :

- Barbara Armbruster (UTAH) ;*
- Céline Cargam (Materia Viva) ;*
- Monique Drieux-Daguerre (Materia Viva) ;*
- Patrick Ernaux (INRAP) ;*
- Maria Fillamena Guerra (C2RMF) ;*
- Sébastien Poignant (INRAP) ;*
- Françoise Stutz (Materia Viva).*





Plan général des structures